



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

CONTRE LES VOLEURS, LA ROUILLE ET LES MITES : LE BOUCLIER, LA CEINTURE ET LA CUIRASSE

Vous avez certainement connu des âmes qui ont, un jour, joyeusement rendu les armes, peut-être même avez-vous, pour beaucoup, été de ces âmes. La foi avait pris possession de votre cœur comme elle prendra possession des catéchumènes qui seront baptisés en la prochaine nuit pascale et pour lesquels je vous invite à prier. C'était une douce défaite qui était, en réalité, la plus heureuse des victoires contre le doute, l'inquiétude et le vide dont vous aviez peut-être si longuement souffert.

Un trésor de valeur vous était confié – saint Paul appelle cette foi « un trésor » – qui comble les aspirations de votre être profond. Un tel trésor possédé peut se perdre. Et saint Paul encore nous avertit de veiller avec grand soin sur ce trésor que « nous portons — d'après ses propres termes — dans des vases fragiles ». Quels sont alors les dangers qui peuvent menacer notre foi ? C'est Notre-Seigneur, lui-même, qui nous les signale, en se servant aussi du même mot et en parlant du jour où nous posséderons au ciel le trésor – mais celui-là inamissible – de la vision béatifique. « Alors, déclarait-il, ni les voleurs ne pourront vous le ravir, ni la rouille le menacer, ni les mites l'atteindre ». Trois ennemis sont ici indiqués dont il faut nous garder : les voleurs, la rouille, les mites.

Contre les voleurs, l'étude

Les voleurs sont, sans aucun doute, ceux qui attaquent notre foi, ceux qui s'efforcent de dépouiller nos âmes des précieuses convictions qui nous furent données par Dieu. Sectaires de tout genre et de tout acabit : hommes en place ou écrivains, ou encore simples hâbleurs, les uns avec grand éclat comme par violence, les autres avec ironie. Voleurs et, consciemment ou non, en tout cas malfaiteurs des âmes contre lesquels il faut être averti, contre lesquels il faut savoir ensuite nous garder à tout prix, tels les fabricants du bazar de la nouvelle religion.

Le moyen à prendre pour cela, ce sera l'étude, la connaissance de plus en plus approfondie de notre sainte religion, par la lecture de livres formateurs, par des cercles d'étude, par le recours dans nos difficultés, aux lumières de personnes sûres qui en savent plus long que nous et dont l'orthodoxie n'est plus à démontrer. Ainsi, d'abord, nous nous mettrons à l'abri des attaques et en mesure de défendre, efficacement, pour nous-mêmes et aux yeux des autres, nos convictions catholiques lorsqu'elles seront malgré tout attaquées.

Contre la rouille, la prière

Après l'attaque ou la menace des voleurs, autre danger, la rouille. Danger qui vient non plus du dehors, mais de

l'assouplissement de la foi elle-même, qu'on néglige d'alimenter, de stimuler, de rafraîchir et de renouveler.

La rouille qui attaque un objet, lui laisse sa forme, et pendant longtemps sa solidité, mais elle le défigure pourtant, l'enlaidit. Une certaine lourdeur spirituelle, une certaine paresse des âmes en a résulté. Au bout de plusieurs années, la rouille qui attaque un objet, peut le ronger si profondément que tout en conservant apparemment sa forme, son existence même est atteinte. Il est à la merci du moindre choc, et tombera en poussière au moment où l'on voudra le saisir. Attachez-vous alors à la prière comme remède ; prière qui, sans parler des lumières nouvelles qu'elle pourra vous obtenir, rendra vos convictions vivantes, les empêchant de se figer et de se dessécher dans l'inaction, y faisant au

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Sainte Bernadette

par Marguerite Clouet

Page 8 Et le Ciel s'ouvrit...

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Lubricité, laïcité, sarko-cité

par Michel Fromentoux

Page 11 Le cardinal Richard

par Côme Prévigny

Page 13 Mieux encore que...

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 14 Le dialogue de sourds

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 16 Activités – Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

contraire circuler toute la sève de la grâce. Prière qui, non seulement nous rend plus tangibles les preuves de la vérité de la foi, mais la ravive pratiquement en nous. Excellent moyen de l'empêcher de se rouiller et de lui conserver sa vie et sa vigueur.

Contre les mites, la ferveur

Enfin, puisque le mot se trouve aussi dans l'Évangile, dans la bouche même de Jésus-Christ, un troisième danger se présente; les mites, insectes subtils qui, sourdement et en cachette rongent les étoffes de grand prix. Les mites, c'est-à-dire les coups secrets que nous donnons nous-mêmes à la trame de notre foi, par des infractions de conduite, par des sortes de trous entre les idées qu'on professe et les actes qu'on se permet, jusqu'au jour où, à force de ne pas agir comme l'on pense, on pense comme l'on agit et l'on voit alors toute l'étoffe disparaître et toute la foi s'en aller. N'est-ce pas là d'ailleurs, la cause principale, la cause habituelle de la perte de la foi chez la plupart de nos contemporains ?

Et c'est pourquoi avec l'étude et la prière, il faudra ajouter une dernière précaution : une vie pratiquement conforme aux prescriptions imposées par la foi. Précautions nécessaires à tous, mais plus particulièrement aux jeunes parce que davantage exposés à l'assaut des passions et, d'autre part, encore insuffisamment établis parfois dans des convictions bien assises. Il y a parfois dans les âmes jeunes, encore davantage de passion que de raison et le monde moderne fait tout pour remuer les tripes et en rester là, hélas. Si par une fervente pratique, cette foi ne devient pas comme une seconde nature sous l'effet de la grâce, elle s'en va et c'est à peine si son absence laissera un regret. On peut le poser en principe : un jeune homme, une jeune fille chez qui la foi ne se traduit pas en vie chrétienne, est un jeune homme ou une jeune fille qui perd la foi.

Acceptez que vos prêtres soient là parfois pour vous crier gare, quand il le faut contre ces menaces de perte; acceptez qu'ils donnent, d'une part, les provisions nouvelles dont vos âmes ont besoin, et que, d'autre part, ils vous avertissent et vous prémunissent contre

Il faut que ça change

+ Dimanche 4 janvier 2008, la messe de 12h15 commence...

Une dame, à la quatrième rangée, devant la Sainte Table, est appelée au portable. Sonnerie assez moderne et originale, assez forte et renouvelée. On aurait pu penser que cette dame aurait eu à cœur de se précipiter pour sortir. Loin de là ! Madame sort son téléphone, s'assied et entre en conversation avec son interlocuteur, d'une voix normale, nullement gênée, parfaitement inconsciente, semble-t-il, du scandale qu'elle devrait provoquer. Echange téléphonique d'une minute environ, au milieu d'une indifférence générale. Personne n'a bronché ! Voilà bien des attitudes inadmissibles en pleine messe. Avis donc aux fauteurs de trouble, et, aux paroissiens. C'est aussi à vous de réagir contre ce manque de respect.

+ D'année en année, les choses s'aggravent. Il est impossible de faire une action de grâces après l'office, en raison de bavardages; aux heures de changement de messe, des groupes se forment dans les allées pour se saluer et s'échanger les dernières nouvelles, comme dans un salon mondain. L'église n'est pas un hall de gare. Le parvis est là pour cela. Alors il faut que ça cesse !

+ Enfin, une troisième chose. Est-il normal qu'une mère de famille donne le biberon, assise, pendant la consécration ? La réponse me paraît évidente : c'est non !

Ce sont de petites choses qui vont avec la perte du sens du sacré, et qui nous atteignent petit à petit. Sachons réagir et être exigeants avec le respect qu'imposent ce lieu saint qu'est l'église, et cet acte sacré par excellence qu'est la messe.

Abbé Xavier BEAUVAIS

vos propres imprudences. Puissiez-vous profiter de cette aide, de ces conseils, de ces avertissements, pour garder précieusement et sans cesse accroître en vous le trésor de la foi catholique. Saint Paul nous demande avant toute autre chose de saisir le bouclier de la foi.

Puissions-nous saisir l'importance de la solidité de notre foi et les dangers dont nous devons pourtant la garder, comme les avantages précieux qu'elle nous assure. Quels avantages ? La lumière et la vérité.

La ceinture de la vérité et la cuirasse de la justice

Vérité qui doit revêtir notre être tout entier, qu'il nous faut porter, selon saint Paul « comme une ceinture autour des reins » ; une ceinture qui nous sangle et nous enveloppe complètement : c'est-à-dire l'accord entre nos pensées et nos actes, entre nos convictions et notre conduite. Saint Paul parle de la ceinture, et poursuivant son image, il parlera de cuirasse ; une cuirasse qui nous enveloppe totalement, la cuirasse

de la justice. Et justement cette foi nous oblige à la justice : rendre à chacun son dû. Justice envers Dieu d'abord, en n'oubliant pas qu'Il existe, en nous rappelant Ses droits, en nous pénétrant de Ses enseignements.

Nous avons la foi, nous en voyons les motifs ; impossible que toutes les splendeurs matérielles, l'âme et ses facultés,

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8h00 : Messe lue

9h00 : Messe chantée grégorienne

10h30 : Grand-messe paroissiale

12h15 : Messe lue avec orgue

16h30 : Chapelet

17h00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7h45, 12h15 et 18h30

La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Sainte Bernadette Soubirous

ou la confidente de l'Immaculée

— Marguerite Clouet —

Si belles que soient les merveilles de Lourdes, la merveille du mystère accompli dans la grotte de Massabielle, c'est Bernadette la voyante de l'Immaculée, car de tous les chefs d'œuvre, le plus beau, c'est l'âme humaine développée par la grâce de Dieu.

Ce prénom de Bernadette est donc inséparable de celui de Notre-Dame de Lourdes. La Sainte Vierge lui est apparue dix-huit fois, du jeudi 11 février 1858 au 16 juillet 1858.

La première apparition a eu lieu dans une grotte sauvage alors que Bernadette, sa sœur Toinette et une amie allaient ramasser du bois mort pour chauffer leur pauvre logis. Bernadette avait quatorze ans.

Une famille pauvre mais profondément chrétienne

Elle était née le 7 janvier 1844 à Lourdes, de François Soubirous et de Louise Casterot, au moulin de Boly que l'on visite encore au pied du vieux château fort. Sa pauvre, mais chrétienne famille, qui recevra du ciel sept autres enfants, la fait baptiser dès le surlendemain à l'église paroissiale par les soins de monsieur l'abbé Forgue, curé doyen. Mais au bout de six mois, sa maman qui attend la naissance d'un fils, a la poitrine brûlée. Elle confie donc Bernadette en nourrice à Marie Aravant, paysanne du hameau voisin de Basties, qui vient de perdre son premier-né.

Bernadette revient à vingt et un mois et prend place au pauvre moulin paternel où le meunier, honnête mais indolent et insouciant, et la meunière

bonne, pieuse mais trop volontiers accueillante et donneuse, voient leur affaire périlcliter de plus en plus. Et la pauvreté éprouve Bernadette plus que les autres enfants. Elle souffre bientôt d'un asthme, qu'une attaque de choléra aggrave en 1854. La misère des Soubirous devient telle que l'hiver 1855 les retrouve confinés, rue des Petits Fossés, que l'on appelle encore le cachot, ancienne prison municipale où les accueille leur cousin André Sajous.

Anémiée, Bernadette a été réclamée pendant le rude hiver de 1855 au foyer de sa tante. Lorsqu'elle regagne les siens, la vie reprend avec leur rare dénuement. Ils sont unis et pieux, ils gardent la loi chrétienne, sont fidèles à l'Église, mettent à l'honneur la prière en famille. L'ordre et la décence règnent au foyer. Jamais de discussions vives chez ces braves gens. Et la bonté des parents sait trouver quelques adoucissements au régime sévère du groupe indigent pour Bernadette souvent souffrante.

Elle ne va pas à l'école et ne sait donc ni lire ni écrire, mais elle sait obéir et se dévouer. A l'automne 1857, elle repart à Basties chez Marie Aravant qui l'aime comme sa propre fille. Bernadette gardera les brebis. Et quand l'Angélu egrène son appel, la voici à deux genoux, redisant la salutation angélique et déroulant son chapelet. La prière des humbles et des sages, la seule qu'elle pratique couramment.

Bernadette qui a faim de Dieu, demande à revenir à Lourdes en janvier 1858 pour s'y préparer par le catéchisme paroissial à la première communion. La froidure est venue, son asthme la tenaille de nouveau, elle n'ira guère au catéchisme et ne sera pas distinguée des autres enfants par le curé et le vicaire.

Mais le ciel va se pencher vers elle, ravir son cœur et ses puissances, parfaire sa vertu dans la prière, la souffrance et le désintéressement, et de l'humble bergerette faire une messagère du Seigneur.

Les apparitions

Le jeudi 11 février 1858, la joie semble avoir déserté le foyer de François Soubirous, malade, alité. Le dernier fagot se consume dans l'âtre. Sortir... oublier sa misère... et rendre encore service à ses parents... Bernadette propose d'aller avec Toinette sa sœur, chercher du bois mort à la forêt communale selon le droit qu'on donne à l'indigent. La maman hésite, mais Jeanne Abadie, jeune voisine en visite, intervient. Elle l'accompagnera. La maman cède...



Le Curé Peyramale

En chemin, Bernadette décide d'aller voir où le canal se jette au Gave. « Alors, raconte Bernadette, nous suivîmes le canal et nous nous trouvâmes devant la grotte ». Il fallait traverser l'eau pour aller chercher le bois. Bernadette se déchausse hésitante, alors que Toinette et Jeanne ont déjà traversé le Gave. Et soudain, par deux fois, une rumeur d'orage passe au-dessus de sa tête. Au premier bruit, elle s'étonne et au deuxième, elle se retourne vers la grotte d'où vient le vent. Alors elle se prosterne...

En l'excavation supérieure, au-dessus d'une haie sarmenteuse d'où émerge un églantier, une dame jeune de quinze à seize ans, vêtue de blanc avec une ceinture bleue, ayant sur ses pieds

désormais Sœur Marie-Bernard tient en quelques mots. Elle fut, chaque jour, la religieuse parfaite d'humilité, d'obéissance, de piété, de charité, de douceur, de résignation dans la souffrance. Mère Marie-Thérèse Vauzou, maîtresse des novices, se sent poussée à être intransigeante avec elle et Bernadette en pleure souvent.

On la nomme à l'infirmerie et là, elle se révèle un ange de charité, excelle en bonté et amabilité, aussi surnaturelle que pleine d'esprit et d'humilité, quittant notamment ses malades avant que celles-ci aient eu le temps de lui glisser un merci. Un jour, une malade s'étonne de la voir prier la Sainte Vierge devant une statue de saint Joseph, elle répond : « Ne dites rien, au ciel on s'entend, il n'y a point de jalousie ».

Elle fut ensuite placée à la sacristie. Dans cet emploi, sœur Marie-Bernard se trouvait très exposée à la curiosité des personnes qui venaient à la chapelle. Mais elle se dérobait chaque fois. Bientôt sœur Marie-Bernard n'eut plus qu'un emploi, celui-là bien supérieur aux autres, et que, selon Mgr Forcade « elle tenait directement de Dieu et qui fut à vrai dire dans sa vie religieuse son unique emploi : être victime pour l'expiation des péchés et conséquemment pour le triomphe de l'Eglise et le salut de la France » ; Victime d'humilité, elle se regardait comme « un balai qu'on met dans un coin » – elle eut « la



Statue de la Vierge appartenant aux sœurs de Lourdes, Vierge devant laquelle sainte Bernadette pria souvent quand elle fut hébergée chez ces religieuses.

passion de n'être rien ». En plus de son asthme, elle fut rapidement atteinte de tuberculose osseuse mais ne se plaignit jamais malgré des douleurs intolérables. Elle avait des vomissements de sang et ne pouvait plus dormir tant elle souffrait.

Elle rendit sa belle âme à Dieu le mercredi de Pâques, 16 avril 1879 à


15 h 15 en récitant sa chère prière de la grotte : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheresse, pauvre pécheresse ».

Les funérailles furent un triomphe ; la foule criait : « La sainte est morte ! ». Pendant 46 ans, elle est restée dans son tombeau, puis un jour l'autorité diocésaine l'achemina vers Rome.

Rome concluait en 1913 : Vénéralable, en 1923 : héroïque, en 1925 : Bienheureuse et le 8 décembre 1933, Pie XI prononçait le décret unissant harmonieusement, dans cette date, la définition de l'Immaculée Conception de Marie par saint Pie X en 1854, et la canonisation de Bernadette.

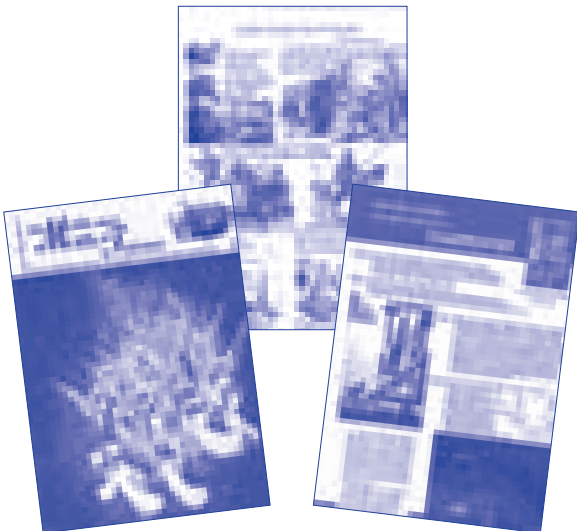
La promesse du bonheur pour l'autre vie, que lui avait faite la Sainte Vierge, fut pour elle un stimulant puissant à travailler à l'acquisition de ce bonheur et son âme, imprégnée de visions célestes, trouva dans les ineffables souvenirs une grâce continue de courage, de persévérance dans la pratique des vertus chrétiennes sans pour cela être dispensée de l'effort et du mérite. Bernadette fut une héroïne de vertus et le ciel fut vraiment sa conquête.

Elle repose aujourd'hui dans la chapelle des sœurs de la Charité à Nevers, son corps toujours intact dans une magnifique châsse, chef-d'œuvre d'art lyonnais.

Ô sainte Bernadette, priez pour nous ! 



Une nouvelle revue pour les enfants



« Il n'y a qu'à... », « il faut qu'on... ». Eh bien, c'est fait, et bien fait ! Ouverte aux enfants de la Tradition et d'ailleurs, la malle aux mille trésors n'a pas fini d'émerveiller nos chères petites têtes blondes. Elles peuvent d'ores et déjà puiser dans cette nouvelle revue histoires pieuses, jeux instructifs, rêves et contes d'enfants, plaisanteries de bon aloi sans oublier le mot de l'aumônier, M. l'abbé J. de Pluvié, directeur de l'école primaire du prieuré de Nantes.

On doit au MCF cette heureuse initiative et, qui plus est, venant de fidèles de Saint-Nicolas. Souhaitons que ce premier numéro soit l'aîné d'une grande famille qui fasse la joie des petits et des grands.

Abbé F.-M. Chautard

L'on peut se procurer La malle aux trésors en écrivant à l'adresse suivante : La malle aux mille trésors – B. P. 26 – 56220 Malansac

Et le Ciel s'ouvrit... ou l'actualité du message de Lourdes

— Abbé François-Marie Chautard —

« Vallée de larmes », la terre n'en est pas moins baignée régulièrement des apaisantes lumières du ciel.

Apparue déjà deux fois à Paris et à la Salette en cette époque positiviste du XIX^e siècle, la Vierge Marie ne dédaigna pas de paraître une troisième fois sur notre terre de France.

C'est un 1^{er} février 1858 de cette année sainte que la « Dame », comme l'appela plus tard Bernadette, choisit de se manifester à une adolescente, une bergère, une pauvre¹.

Ces détails ne sont pas anodins. Parlant à une époque d'exaltation pré-tentive de la science, de la prospérité matérielle et du progrès humain, la Vierge Marie, une nouvelle fois, se servit d'une enfant ignorante et indigente pour confondre l'orgueil des sages de ce monde, jeter à bas toutes les chimères inspirées du serpent et rouvrir le ciel aux yeux clos des hommes.

Contre le positivisme humain, la sagesse d'en haut

N'en déplaise aux rationalistes teintés de science, les miracles de Lourdes sont une prédication criante des limites de la science humaine face à la toute puissance de Dieu. Les rationalistes eurent beau expliquer, dénigrer, ironiser, leur embarras ne fit que rendre plus éclatante encore la gloire du Tout-Puissant.

Il est merveille de voir comme le ciel se rit de la terre et se plaît à soi-

gner l'orgueil humain en guérissant les plaies du corps. Tel un beau raisonnement qui s'écroule devant la réalité des faits, telle la raison des hommes devant les prodiges de Dieu.

Sursum corda

Victoire sur la science humaine, les apparitions de Lourdes proclament également à l'envi la suprématie du spirituel.

Quand la dame répond à la requête de l'enfant lui demandant son nom, elle se désigne ainsi : « Je suis l'Immaculée Conception ». Par là, la Vierge rappelle à l'homme d'une manière aussi délicate que précise sa condition de pécheur. Si la Vierge Marie peut s'appeler Immaculée Conception, c'est qu'elle est la seule à jouir de ce privilège. Et si la Vierge Marie est seule à posséder cette prérogative, c'est que les hommes ne l'ont pas, et qu'ils sont pécheurs et nécessaires dans l'ordre de la grâce.

Cette vérité, délicatement rappelée par la Vierge Marie n'est pas désespérante pour autant. Bien loin de vouloir accabler les hommes, ce rappel n'est là que pour les conduire à la prière. « Priez pour les pécheurs », demande-t-elle à Lourdes.

Une prière de confiance. Une prière simple, accessible à tous. Le message de Lourdes est inséparable du Rosaire, récité par la voyante, égrainé par l'Immaculée et à leur suite par des millions de pèlerins.

Prière d'autant plus indispensable aux hommes de la terre qu'ils ne sont pas faits pour y rester.

La Vierge Marie abaisse en effet son doux regard sur les hommes du monde afin d'élever leurs yeux vers les habitants du ciel, vers ce paradis qui seul peut contenter leur cœur d'hommes.

« Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre »

Tant pour les ouvriers indigents que pour les prospères industriels du XIX^e siècle, la Vierge rappela que le vrai bonheur n'est qu'au ciel et qu'il ne consiste pas dans une aisance matérielle. Pain d'espérance pour les pauvres et parole de détachement pour les riches, le message de Lourdes est une invite à l'élévation de cœur et la spiritualité de l'âme. Marie, attentive à dis-



Lourdes : Il est des lieux où souffle l'esprit... (Barrès)

1. Cf. pour l'histoire des apparitions l'article précédent.

siper le mythe d'un paradis terrestre obtenu par la multiplication des biens matériels, ne laisse aucun doute. Ce bonheur existe mais il est entièrement spirituel et ne se possèdera dans l'éternité que si l'on veut bien se donner la peine de le mériter. Et ce notamment par la pénitence.

Pénitence, Pénitence...

Mot d'ordre constant sur les lèvres de la Mère des douleurs, cet avertissement répété reste de nos jours crucial (aux deux sens du terme). En nos temps où la religion se scandalise d'un homme crucifié pour racheter nos âmes par la souffrance, Marie rappelle cette exigence salvatrice.

Ad Jesum par Mariam

Mais ce qui est sans doute le plus grand message de Lourdes et au-delà, des apparitions multiples de Notre-Dame qui ont honoré notre cher pays, c'est la sollicitude surnaturelle et maternelle de la sainte Vierge. A qui prononce les noms de Rue du Bac, la Salette, Lourdes, Pontmain, l'île

Boucharde, il est clair que Marie est le grand moyen choisi par Dieu pour sauver les hommes et pour nous Français, notre patrie. A l'évidence, le Bon Dieu nous donne sa mère comme le secours providentiel et adapté à nos âmes si fragiles et à notre France si meurtrie.

Une leçon d'espérance


Dès lors, si l'on jette un rapide regard d'ensemble sur le profit de 150

Lourdes et l'œcuménisme

« En ce même lieu [la grotte de Lourdes], ils [les fidèles] obtinrent aussi à maintes reprises par leur prière des faits miraculeux propres à susciter l'étonnement général et à confirmer que la religion catholique est bien la seule que Dieu ait donnée aux hommes et qu'il approuve ».

Pie XII, *Fulgens corona*, 1954

ans des bienfaits obtenus par Notre-Dame de Lourdes, si l'on s'attache au détail tant des innombrables guérisons consignées, examinées scrupuleusement ou pudiquement ignorées qu'à la multitude insoupçonnée des conversions et grâces accordées, un cri d'émerveillement, de confiance et de piété mariale jaillira de nos âmes.

Mais, si ensuite l'on ramasse en son esprit, le rappel des vérités simples mais profondes, indispensables mais négligées, lumineuses mais laissées dans l'ombre ; si enfin l'on énumère la toute-puissance du miracle de Dieu contre les limites de la science humaine, la primauté du surnaturel face à la laideur du matérialisme, la nécessité de la pénitence contre l'esprit de jouissance, la beauté de la prière suppliante au regard de la basse autonomie de l'homme moderne, l'attrait du ciel comparé à l'enracinement dans ce bas monde, on saisira tout ce que le message de Lourdes garde d'actualité 150 ans après ces événements et tout ce que la terre peut espérer du ciel... 

Lubricité, laïcité, sarko-cité

— Michel Fromentoux —

C'est par le baptême de Clovis que la France est devenue Fille aînée de l'Église [...]. Les racines de la France sont essentiellement chrétiennes. »

De tels propos nous combleraient de joie s'ils ne sortaient de la bouche d'un Président aussi habile à changer de discours que de femme...

Le 20 décembre à Rome, M. Sarkozy a commencé par se faire attendre du Saint-Père plus d'un quart d'heure, avant de lui présenter son attelage ubuesque de personnalités des plus estimables aux plus discutables et de s'entretenir avec lui sur on ne sait quels

sujets. L'après-midi, lors de son intronisation dans sa stalle de chanoine honoraire de Saint-Jean de Latran, il s'est montré virtuose dans l'art de réciter un texte préparé par des collaborateurs sachant parfaitement ce qu'attendait l'auditoire pourpré. Il a donc déclaré « assumer pleinement le passé de la France et ce lien si particulier qui a si longtemps uni notre nation à l'Église » avant d'affirmer que « la laïcité n'a pas le pouvoir de couper la France de ses racines chrétiennes », car « une nation qui ignore l'héritage éthique, spirituel, religieux de son histoire commet un crime contre sa culture ».

On aimerait pouvoir applaudir, mais au moment même où il pérorait

à Rome, M. Sarkozy savait qu'à Paris son gouvernement préparait de plus grandes facilités légales de divorcer vite et sans traumatisme, et que le Sénat relançait le débat sur le travail du dimanche au nom du « chiffre d'affaires ». Ajoutons à cela que le Président laissait déjà s'étaler sa propre lubricité à la une de tous les magazines à sensation (sans qu'un saint Jean-Baptiste soit là pour lui dire ses quatre vérités) : l'on doute alors fort qu'en dépit de ce discours d'esbroufe le quinquennat puisse être celui d'une « rupture » par rapport à l'arrachage systématique des racines chrétiennes de la France – arrachage entamé dès 1789, accéléré en 1905 et devenu débridé depuis mai 1968, la loi Veil, le P.A.C.S, et le droit maintenant pour chacun de composer, décomposer, recomposer « la famille » de son choix selon ses tendances du moment. Il y a à peine un mois que le Président a parlé à Rome et voilà que déjà les murs du métro sont souillés d'une publicité officielle assurant la promotion et la

François Benjamin, cardinal Richard, archevêque de Paris

28 janvier 1908 – 28 janvier 2008

— Côme Prévigny —

Lorsqu'en 1875, le cardinal Guibert décida de s'adjoindre Monseigneur Richard comme coadjuteur à son siège archiépiscopal et par conséquent de prévoir sa succession, il lui écrivit :

« Dans le temps présent, il faut à Paris des archevêques qui fassent oublier les grands dignitaires pour laisser voir l'apôtre, l'ami des pauvres et des petits ». Cruelle sentence que prononçait impersonnellement le prélat à propos, peut-être, de médiocres pasteurs de son époque mais qui en dit long sur la grandeur d'âme et l'esprit de foi de celui qui allait le suivre dans sa charge.

Issu d'une famille de la noblesse de robe de l'Ouest français et onzième enfant d'une fratrie vendéenne, François Marie Benjamin Richard de La Vergne naquit à Nantes le 1er mars 1819. Il avait été élevé dans le souvenir des guerres contre-révolutionnaires auxquelles ses père et grand-père avait participé tandis que sa mère avait, seule contre tous, su tenir tête aux soldats de l'armée de Mayence, venue exterminer la population locale.

Entré en 1841 au séminaire de Saint-Sulpice à Paris, il était de santé délicate mais doté d'une vive intelligence. Il ne resta que peu de temps à Nantes après son ordination et Monseigneur Jaquet, son évêque, l'envoya poursuivre des études théologiques, canoniques et liturgiques à Rome. Là, il nourrit un grand amour pour la cité Sainte et un attachement profond envers le souverain pontife – à l'époque Pie IX. C'est au moment de la Révolution de

1848 qu'il dut quitter la ville pour rejoindre Nantes où il assura pendant vingt ans la charge de vicaire général de son diocèse. Il avait tout juste trente ans. Il y appliqua tout ce qu'on lui avait fidèlement enseigné et fit de cette Basse Bretagne qu'il servait l'une des toutes premières régions à voir restaurer pleinement la liturgie romaine dont l'unité était si malmenée par les particularités régionales qui éclosaient çà et là dans la France du XIX^e siècle.

Romain dans l'âme

Aussi était-il un prêtre écouté et vénéré lorsqu'il fut appelé par son évêque à devenir son coadjuteur, nomination qui l'aurait, à l'époque, promu comme successeur désigné¹. Voyant en l'abbé Richard un ultramontain réactionnaire, le gouvernement de Napoléon III s'opposa farouchement à une telle nomination. Il fallut donc toute l'influence du cardinal Guibert, archevêque de Paris pour le faire nommer à la tête du diocèse de Belley, dans l'Ain. C'est à Paris, en la chapelle du Sacré-Cœur qu'il fut sacré le 1^{er} frer 1872. Il fit alors sienne la devise de celle dont il avait appuyé à Nantes le procès de béatification, Françoise d'Amboise : « Faites sur toutes choses que Dieu soit le mieux aimé ». Arrivé en Bresse, il ne rompit pas avec ce souci de proposer aux âmes des modèles de saints et de bienheureux. De retour de pèlerinage d'Ars où il se rendait souvent, il soutint la cause du vénérable curé et la fit introduire à Rome afin qu'il soit béatifié. Archevêque de Paris, il fit également avancer les causes des martyrs de Septembre et des carmélites de Compiègne.

Ses projets dans cette patrie qu'il

avait appris à aimer furent interrompus car le cardinal Guibert n'avait pas oublié ce prélat zélé qui faisait passer l'amour de Dieu avant le respect des hommes et le 8 mai 1875, un décret signé du président maréchal de Mac Mahon le nommait coadjuteur du diocèse de Paris. Il considéra avec raison mais très humblement qu'il était appelé non aux honneurs mais au dévouement.

Un pasteur dévoué

Toute son action consista à redonner un caractère catholique à la capitale, en multipliant, de manière discrète, parfois diplomate mais non moins efficace, les fondations chrétiennes : paroisses, hôpitaux, écoles ou universités instituées sous le regard de Dieu. L'une des premières missions que lui confia son archevêque fut de faire édifier la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre où il repose encore, dans la crypte.

De même, il tint une grande part dans la constitution de l'Institut catholique de Paris, création rendue possible par la loi de 1875 relative à la liberté de l'enseignement supérieur. Pour cette œuvre qui lui était si chère, il nomma un corps professoral et créa de nombreuses filières, en particulier celle de théologie.

Mais Mgr Richard, si opposé au cantonnement de la religion dans les consciences, sut, à des heures particulièrement symboliques, restaurer de manière publique les droits de Dieu. En 1880, suite aux mesures d'expulsion des jésuites, alors que la police avait vidé leur maison de la rue de Sèvres, l'évêque coadjuteur vint en personne exiger la levée des scellés pour aller chercher le Saint Sacrement resté prisonnier. Il improvisa, sous les yeux du peuple de Paris, une grande procession jusqu'à Saint-Sulpice où, montant en chaire, il proclama devant la foule amassée le règne du Christ sur les sociétés.

Devenu archevêque, il eut le soin à partir de 1886 de se faire l'intermédiaire entre Rome d'une part, le clergé et les fidèles français d'autre part. Il mit tout en œuvre pour que les encycliques *Liber-*

1. A la différence d'un évêque *auxiliaire*, un évêque *coadjuteur* a droit de succession. (N.D.L.R.)

Mieux encore que « La crise de
l'Église pour les nuls » :

Le catéchisme catholique de la crise dans l'Église

— Abbé Philippe Bourrat —

Si l'on doit reconnaître que nombreuses sont désormais les études portant sur les divers et parfois délicats problèmes doctrinaux de la crise de l'Église, il manquait cependant un ouvrage synthétique, accessible au plus grand nombre, pour les résumer et en permettre une compréhension suffisante au commun des mortels.

C'est désormais chose faite, grâce à la publication du *Catéchisme catholique de la crise dans l'Église* de l'abbé Matthias Gaudron (FSSPX) que les *Editions du Sel* ont judicieusement publié et actualisé en un seul volume de 287 pages, après en avoir fait paraître le contenu par livraisons dans *Le Sel de la Terre*, de 2004 à 2006.

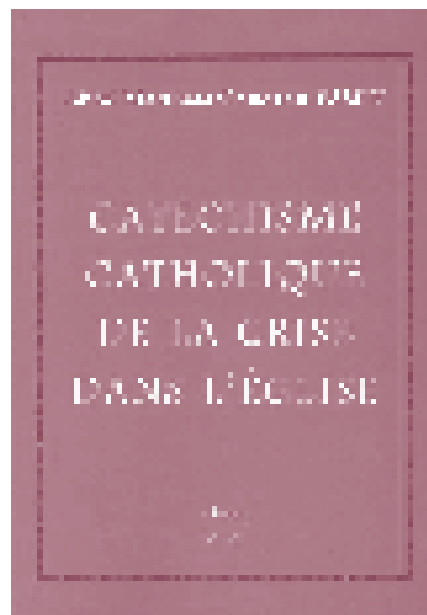
La forme de catéchisme en questions-réponses s'adapte parfaitement à l'enjeu. Combien de fois, en effet, des objections nous sont faites sur la foi, sur le concile Vatican II, la liberté religieuse, l'œcuménisme, la nouvelle messe ou sur la position de la Fraternité Saint-Pie X et combien de fois nos réponses sont hésitantes, incomplètes

ou... inexistantes ? Si l'erreur a toujours été l'occasion pour la vérité d'être mieux manifestée et mieux défendue, encore faut-il aux défenseurs de la foi qu'ils en possèdent un peu plus que les rudiments.

Le *Catéchisme* de l'abbé Gaudron est précis. Il fourmille de renseignements, n'élude aucune objection et présente des rappels consistants sur les notions de base du catéchisme. Ce n'est pas un catéchisme qui s'ajoute à un autre. C'est un exposé complet articulé autour des fondements de notre foi qui ont été savamment sapés par le modernisme ou néomodernisme, inoculé par les hommes d'Église et leur enseignement. D'où l'intérêt de l'ouvrage pour tous les catholiques de la Tradition mais aussi pour ceux qui veulent découvrir les enjeux de la tourmente actuelle. Quant aux jeunes générations qui hésitent entre une certaine résignation face à une crise née avant elles et trop souvent ignorée d'elles, et l'abandon ou le découragement, faute d'une compréhension de ses enjeux et de la bataille de la foi qu'il faut mener contre vents et marées, elles trouveront dans cet ouvrage un outil parfaitement dimensionné à leurs interrogations, à leurs propres objections, un condensé qui ne manquera pas de susciter en elles la flamme des combattants de la foi dont l'Église a besoin. Les « combattants de la première heure » ont naturellement vieilli. Qui va les remplacer ? Il nous faut une jeunesse formée et vertueusement forte pour ne pas se laisser dissoudre par le chant des sirènes ou la poudre aux yeux des révolutionnaires de l'Église

qui veulent, plus que jamais, absorber les tenants de la véritable Tradition de l'Église en lui proposant un pacifisme syncrétiste, aromatisé de senteurs traditionnelles.

On découvrira donc avec profit les chapitres consacrés à la liberté religieuse, à la messe et aux sacrements, ainsi que celui évoquant le rôle et la position de la Fraternité Saint Pie X dans l'Église. A chaque fois, la précision des faits, la synthèse des arguments frappent juste et permettent de clarifier des questions parfois subtiles.



Dix ans après sa publication en Allemagne, la parution de cet ouvrage qui tient compte des événements les plus récents de l'histoire de l'Église (jusqu'au *Motu proprio* de Benoît XVI, en juillet 2007) doit être l'occasion pour tout catholique désireux de comprendre les enjeux de la crise de l'Église, le sens de son engagement et la vérité éternelle des motifs qui l'inspirent. C'est enfin le moyen pour tous de se rappeler ou de comprendre que la défense de la foi catholique ne peut se limiter, sous peine d'échec à plus ou moins long terme, à la seule défense de la messe traditionnelle.

Catéchisme catholique de la crise dans l'Église, – abbé Matthias Gaudron (FSSPX) – Editions du Sel 2007 – 287 pages + 8 pages de photos – Préface de M. l'abbé Régis de Cacqueray

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès – 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 – Tirage : 2300 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Le dialogue de sourds à Bruxelles

— Abbé Bruno Schaeffer —

Le mot dialogue appartient au vocabulaire fétiche du microcosme conciliaire, ce petit groupe finissant s'accrochant à un épisode malheureux de l'histoire de l'Eglise.

Le recueil d'entretiens du cardinal Godfried Danneels avec Dennis Gira rend compte de leur angoisse par son titre suppliant : *N'éteignez pas le souffle*. Assorti d'un avertissement solennel adressé à la « tendance traditionaliste » : « Nous ne pouvons absolument pas accepter qu'on renie Vatican II afin de réintégrer qui que ce soit à la vie de l'Eglise. Cela est particulièrement vrai dans les domaines de la liturgie et de la liberté religieuse ».

Ce souffle à ne pas éteindre, c'est selon le cardinal archevêque de Malines-Bruxelles, celui du Saint-Esprit « qui a soufflé de manière particulière pendant le concile Vatican II ».

L'autel de la conscience humaine

En plein concile, Paul VI par son Encyclique programme *Ecclesiam Suam* (1964) introduit pour la première fois le mot dialogue dans un document magistériel. Dans un monde « vraiment devenu un village » l'Évangélisation, temps malheureux où il fallait « répandre et diffuser partout le message confié à l'Eglise », cède la place au dialogue. Il ne s'agit plus de convertir mais d'apprendre à connaître l'autre, à vivre avec lui, de créer un climat, une « convivialité » selon le cardinal. Se faire proche de l'autre sans renoncer à son identité, l'Eglise selon *Redemptoris missio* « s'arrête devant l'autel de la conscience ». Fini le temps où « l'Eglise ne pensait qu'au devoir d'évangéliser et de propager la foi ».

Pour la Sainte Ecriture, les dieux des païens sont des démons. A l'ère du dialogue, la pluralité des religions devient un facteur d'enrichissement mutuel. Telle est l'Eglise du cardinal né en 1933, prêtre depuis 1957, évêque en 1977 et cardinal en 1983. « A partir des années 1950, ou même plus tôt, « l'image de l'Eglise change », la forteresse devient « une maison vivante ».

Le mot dialogue est trituré jusqu'à la nausée au long de sept chapitres s'étendant à des cercles successifs, depuis l'intérieur de l'Eglise jusqu'au dialogue avec le monde en passant par le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux.

Le danger des catéchismes

Au départ il ne s'agit pas de théologie, mais d'assumer son humanité en face d'hommes ne croyant pas ou croyant à autre chose. Accepter l'autre au lieu de figer la vérité dans des formules dogmatiques, renoncer aux « anathèmes prononcés contre ceux qui pensent autrement ». Aimer, comme le fait

le chrétien en récitant son acte de foi, les formules de notre adhésion à la révélation traduit une véritable pathologie, la faiblesse malade du croyant. La vraie lumière pour le cardinal naît de l'altérité, du sentiment religieux et de son expansion dans la multitude des croyances. Attention au repli identitaire où une communauté « commence à penser et à affirmer que le vrai salut se trouve chez elle et nulle part ailleurs ». Rien de pire en matière de foi que la certitude devenant « une sorte d'arme pour se défendre, et défendre l'Eglise », contre tous les « hérétiques », et les « mauvais chrétiens ». D'où le danger des catéchismes. La réflexion du cardinal aide à voir l'acharnement post-conciliaire contre le mode habituel de transmission des connaissances nécessaires au salut. Il voudrait mettre en garde : « On peut tomber dans le piège qui consiste à penser qu'en étudiant le catéchisme on arrivera à tout comprendre ! ». Les réponses au catéchisme sont sans doute justes ; alors l'éminence se ravise « Finalement, je crois que ce n'est pas le fait d'utiliser « l'Abrégé du catéchisme » qui est dangereux, c'est le fait d'utiliser seulement ce catéchisme ».

Un cardinal gêné par l'Immaculée Conception et le sacrifice sanglant

Il y a des dogmes difficiles, ainsi l'Immaculée Conception ou l'Assomption de la Sainte Vierge, leur négation par beaucoup tiendrait aux mauvaises explications de l'Eglise. Toutefois l'essentiel « c'est de voir, l'on ne peut pas mettre la doctrine concernant l'Immaculée Conception au même niveau que les vérités exprimées dans le Credo et dans le symbole des apôtres, et surtout pas dans les contextes d'un dialogue œcuménique et interreligieux ». L'infaillibilité pontificale et la Sainte Vierge contre Vatican II, Mgr Danneels nous conforte dans nos convictions !

La dialogue exige la multitude des opinions, le refus des questions closes ou intouchables même si à propos de la présence réelle « nous n'allons pas dire tout d'un coup que le Christ n'est pas réellement présent ». Il faudrait tout de même arriver à sortir du « terme de transsubstantiation » trop lié à une philosophie aristotélicienne.

L'ordination sacerdotale des femmes : il est aussi difficile d'envisager un changement que d'expliquer un refus de l'Eglise dont les raisons tiennent plus à la « conscience collective »

et à l'autorité qu'à la théologie. Le cardinal regrette ici le lien pouvoir d'ordre et de juridiction renforcé à Vatican II pour tenter de donner une base théologique à la révolution de la collégialité.

Pour revenir à la messe



Le cardinal Danneels

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Du 2 au 10 février

- + Neuvaine de préparation aux 150 ans de la 1^{re} apparition de Notre-Dame à Lourdes (voir encart).

Dimanche 3 février

- + 16h00 Concert spirituel de trompes de chasse.
- + Vêpres à 17h30 exceptionnellement. Adoration des 40 heures après la messe de 18h30 jusqu'à 22h00.

Lundi 4 février

- + Après la messe de 12h15 adoration des 40 heures jusqu'à 18h30 et exercice de la neuvaine à 19h15.
- + 19h00 à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, conférence sur « Le sacre épiscopal » par Monsieur Franck BOUSCAU.

Mardi 5 février

- + Après la messe de 12h15 adoration des 40 heures jusqu'à 18h30 et exercice de la neuvaine à 19h15.

Mercredi 6 février (jeûne et abstinence)

- + 15h00 réunion de la croisade eucharistique.

Judi 7 février

- + 19h15 exercice de la neuvaine.

Vendredi 8 février

- + 19h15 chapelet des hommes (ce jour là il ne sera pas réservé aux hommes en raison de la neuvaine à Notre-Dame de Lourdes).

Samedi 9 février

- + 9h00 à 12h00 récollection de carême en salle des catéchismes pour les jeunes de Saint-Nicolas.
- + 15h00 à 18h00 à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, après-midi portes ouvertes.
- + 16h00 réunion du service liturgique.
- + 19h15 exercice de la neuvaine.

Dimanche 10 février

- + Sur le parvis, vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard.
- + 17h00 première conférence de carême (voir encart).

Lundi 11 février

- + 18h30 messe solennelle et procession aux flambeaux dans les rues de Paris.

Vendredi 15 février

- + De 18h00 à 20h00 consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes.

Conférences de carême

« Je crois au péché originel »

par Monsieur l'abbé François Knittel

- 1) La justice originelle
- 2) Le fait du péché originel dans la Genèse
- 3) Nature et transmission du péché originel
- 4) Les blessures de l'individu
- 5) Les blessures de la famille
- 6) Les blessures de la société

Samedi 16 et dimanche 17 février

- + Braderie du vestiaire (samedi à partir de 18h00).

Dimanche 17 février

- + Sur le parvis quête pour la bibliothèque que construisent les dominicains d'Avrillé.
- + 17h00 deuxième conférence de carême (voir encart).

Lundi 18 février

- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (en raison de la procession du 11 février, cette réunion est reportée au 3^e lundi du mois).
- + 19h00 à l'Institut Universitaire Saint-Pie X conférence sur « La révolution iranienne de 1978 » par Monsieur Daniel PANNIER.
- + 20h00 en salle des catéchismes cours de philosophie politique sur l'ordre social chrétien par Monsieur Michel TOUGNE.

Mercredi 20 février

- + 19h30 réunion de la Conférence saint Vincent de Paul.

Judi 21 février

- + 19h15 réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame.

Dimanche 24 février

- + 17h00 troisième conférence de carême (voir encart).

Lundi 25 février

- + 20h00 en salle des catéchismes cours de philosophie politique sur l'ordre social chrétien par Monsieur Michel TOUGNE.

Dimanche 2 mars

- + 17h00 quatrième conférence de carême (voir encart).

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Hugo Tiago MILHEIRO	22 décembre
Jean-Zéphirin BATISTE	12 janvier
Ambroise MULSANT	19 janvier

Ont contracté mariage devant l'Eglise

Olivier LAMBRECHTS avec Maylis BUISSON	12 janvier
---	------------

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Yvonne BOUFFARD, 108 ans	28 décembre
Georgette FROMENTIN, 82 ans	8 janvier
Hélène VERLISIER, 76 ans	10 janvier
Georgette AMOULLER, 77 ans	14 janvier
Pierre DEVILDER-DUFOREST, 86 ans	25 janvier

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet,
LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).